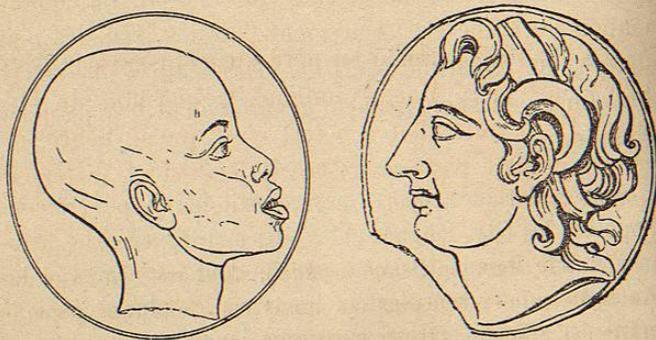


c'est surtout le type crânien des Américains. Dans chacun de ces trois groupes il y a des prognathes (*Prognathi*), chez qui les maxillaires font saillie en avant, rappelant le museau des animaux; alors les incisives sont dirigées obliquement en avant. Il y a aussi des orthognathes (*Orthognathi*), chez qui les maxillaires sont peu saillants et les dents incisives perpendiculaires¹.



108. — Tête de nègre galla. 109. — Tête d'Alexandre le Grand.

Ces distinctions sont certaines, indiscutables, et personne ne les nie. Mais quelle importance faut-il y attacher? Constituent-elles un caractère spécifique, à proprement parler? Non. Hæckel reconnaît lui-même que la différence de la forme du crâne n'est pas suffisante pour fonder une base de classification de l'espèce humaine :

¹ E. Hæckel, *Histoire de la création*, p. 596. Voir Figures 108 et 109. Le Galla, jeune encore, représenté ici, portait le nom d'Amochi. La tête d'Alexandre est reproduite d'après une médaille de la Bibliothèque Bodléienne.

Dans ces dix dernières années, on a dépensé beaucoup de temps et de peine pour étudier et mesurer minutieusement les formes crâniennes, sans avoir pu obtenir des résultats correspondants au travail exécuté. En effet, dans les limites d'une même espèce [race], par exemple chez les Méditerranéens, la forme du crâne peut varier jusqu'à atteindre les formes extrêmes¹.

Cet aveu est arraché au père du monisme par l'évidence des faits. Mais examinons la question de plus près. Un premier fait à noter, c'est que le nègre lui-même ne naît pas prognathe; il le devient seulement avec l'âge.

L'enfant nègre naît sans prognathisme, avec un ensemble de traits qui est déjà plus ou moins caractéristique pour les parties molles, mais qui se dessine encore à peine sur le crâne. Sous ce rapport, le Nègre, le Hottentot, l'Australien, le Nouveau-Calédonien, etc., n'accusent pas encore, au moins sur le système osseux, les différences qui se feront jour plus tard... Le jeune nègre présente toujours un extérieur avenant jusqu'à l'époque de la puberté. Elle survient chez les filles entre 10-13, et chez les garçons entre 13-15 ans. C'est alors que la grande révolution dans les formes et les proportions du squelette commence à marcher rapidement. Ce travail, avec ses conséquences, suit une marche inverse pour ce qui regarde le crâne cérébral et celui de la face. Les mâchoires surtout prennent le dessus sans une compensation suffisante du côté du cerveau².

¹ E. Hæckel, *Histoire de la création*, p. 596-597.

² Pruner-Bey, *Mémoire sur les nègres*, loc. cit., p. 327-328.

Ces phénomènes, qui nous montrent les traits caractéristiques des races nègres apparaissant seulement peu à peu et ne les distinguant, que par l'effet de l'âge, du type plus pur du blanc, font dire à M. Pruner-Bey : « Je me demande si le prognathisme ne serait pas tout simplement l'expression d'un mouvement de retour vers l'animalité¹. » Un retour vers l'animalité, non; car jamais l'homme n'a mené la vie animale; mais plutôt un éloignement de la conformation première, le résultat d'une vie grossière et dégradée qui a altéré la beauté de l'ouvrage du créateur. La sensualité est le péché capital du noir et elle imprime sur son corps comme un stigmate de dégradation. Il est certain que les habitudes, les passions, le genre de vie exercent une influence considérable sur la constitution physique de l'homme et principalement sur la forme du crâne et du visage. Prichard en rapporte cet exemple frappant :

Il y a deux siècles, une politique barbare chassa un grand nombre d'Irlandais des comtés d'Antrim et de Down, et les confina sur les côtes de la mer où ils ont vécu depuis lors dans un état misérable. Aujourd'hui ils offrent dans leurs visages certains traits très repoussants; leurs mâchoires sont saillantes et laissent béante une bouche énorme; ils ont le nez écrasé et des pommettes élevées, leurs jambes sont arquées et leur taille extrêmement petite. C'est à ces caractères et à la gracilité anormale des membres que l'on reconnaît les peuples qui mènent une vie misérable et barbare.

¹ Pruner-Bey, *Mémoire sur les nègres*, loc. cit., p. 229.

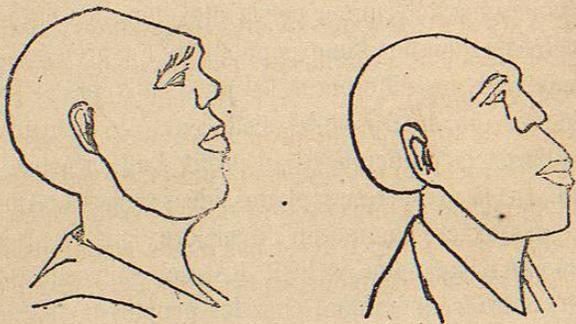
C'est ce qu'on observe surtout chez les Boschimans et chez les aborigènes de la Terre de Feu et de la Nouvelle-Hollande¹.

Du reste, quoi qu'il en soit de l'origine du prognathisme, le fait est qu'il existe chez les Européens comme chez les nègres, quoique plus rarement. Au congrès de la Société allemande d'anthropologie, en 1880, M. Kollmann a signalé combien était défectueuse la méthode qui consiste à déterminer par la moyenne des crânes le caractère ethnique d'une population. En prenant ainsi la moyenne, les différences les plus saillantes et par là même les plus intéressantes s'effacent. Ce calcul nivelle les différences particulières au profit d'un caractère général. De là des erreurs et des idées fausses. Ainsi il n'est pas exact, comme on l'avait cru, que le prognathisme soit l'apanage exclusif des races inférieures; on le rencontre fréquemment chez les peuples civilisés. On prétendait, mais à tort, que les mâchoires prognathes des Européens, qu'on rencontrait dans les musées anatomiques, étaient des exceptions pathologiques ou des cas prononcés de prognathisme alvéolaire. Par cette dernière réponse, on se payait de mots. Où est la frontière morphologique qui sépare le prognathisme alvéolaire du prognathisme véritable?

D'après Welcker, l'angle moyen nasal pour les crânes orthognathes est de 54° à 66°,5; au delà d'un angle de 66°,5

¹ Prichard, *Histoire naturelle du genre humain*, t. II, p. 373 (dans Reusch, *La Bible et la nature*, p. 509-510; cf. *ibid.*, p. 510-511).

commence le prognathisme. Eh bien, on trouve au cœur de l'Allemagne des crânes dont l'angle nasal mesure 43 pour 100, c'est-à-dire des mâchoires plus prognathes que chez les nègres de l'Australie. Ce résultat n'est pas dû à un défaut de méthode. D'autres angles faciaux conduisent à la même conclusion. Koltzius a démontré que ni l'angle de Camper, ni celui de la racine du nez employé par Virchow, ni même la



110. — Profils de Francs du cimetière mérovingien d'Angy (Oise).

ligne de Ihering qui s'appuie sur un plan horizontal ne changent rien à la chose. Tous les procédés de mensuration démontrent surabondamment que le prognathisme ne se borne pas aux races inférieures, mais s'étend aux peuples civilisés... Les mâchoires prognathes et les mâchoires orthognathes se trouvent réparties entre toutes les races. Chez un natif de l'Afrique centrale les signes caractéristiques de la prognathie peuvent manquer, comme ils peuvent se rencontrer sur un crâne appartenant à une race civilisée. Un anatomiste allemand avait formé une collection de crânes provenant des environs de Göttingue; les savants qui les ont exa-

minés ont manifesté leur surprise de voir les crânes de Nègres et d'Indiens que produisait le sol hanovrien¹.

Nous reproduisons ici le profil de deux têtes de Francs qui ont été trouvées dans le cimetière mérovingien d'Angy (Oise), par le D^r Baudon, en 1868. Elles prouvent, comme l'a constaté l'anthropologiste qui a figuré ces profils d'après les lignes des os de la tête, « que les Francs d'Angy ont quatre caractères spéciaux : ils sont dolichocéphales, prognathes, pourvus de protubérances sourcilières, nasales, et de sinus frontaux développés². »

Ainsi, en résumé, le prognathisme se trouve dans toutes les races; il est seulement plus fréquent dans les unes que dans les autres; il est donc bien loin d'être un caractère spécifique; il n'est pas même rigoureusement un signe de race; du moins en est-il un signe insuffisant.

¹ Le congrès de la Société allemande d'anthropologie, dans la *Revue scientifique*, 20 novembre 1880, p. 497-498. Comparer les tableaux donnés par P. Topinard, *Anthropologie*, p. 287, 289.

² A. Baudon, *Notice sur un cimetière franc découvert à Angy (Oise), en 1868*, dans les *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. VII, 1868, p. 286. Voir Figure 110.

ARTICLE VII.

LE VOLUME DU CERVEAU.

Si la forme du crâne n'est pas un caractère spécifique, la capacité crânienne et le volume du cerveau ne le sont pas davantage. En prenant les moyennes, on trouve assurément une différence très appréciable entre le nègre et le blanc, mais ici comme dans tous les phénomènes que nous avons examinés déjà, nous rencontrons d'une race à l'autre tous les intermédiaires qui empêchent de décider que telle race finit à tel point et que telle autre race commence à tel autre point, tandis que du singe le plus élevé à l'homme le plus bas dans l'échelle de l'intelligence, il y a une distance infranchissable.

D'après les mesures de M. Broca¹, la capacité des crânes européens est généralement de plus de 1.500 centimètres cubes; celle des nègres d'environ 1.400².

¹ Procédé du cubage au petit plomb.

² Voici les moyennes des mesures de Broca :

	Hommes.	Femmes.
88 Auvergnats	1598 c. cubes.	1445 c. cubes.
69 Bretons Gallois.....	1599 —	1426 —
63 Bas-Bretons des Côtes-du-Nord.	1565 —	1366 —
125 Parisiens contemporains.....	1558 —	1338 —
18 Caverne de l'Homme mort	1607 —	1507 —
20 Guanches.....	1557 —	1354 —
60 Basques Espagnols de Zaraus..	1574 —	1357 —

Quant aux singes, le crâne du gorille mâle cube 531 centimètres; celui du gorille femelle 472; celui de l'orang et du chimpanzé mâles, 439 et 421; femelles, 418 et 404¹. L'écart entre l'homme et le singe, on le voit, est fort considérable. Quant au poids du cerveau, chez les Européens, il est pour l'homme de 1.340 à 1.420 grammes; chez les nègres, de 1.230 à 1.330. Celui du gorille est de 500 grammes environ². La dis-

	Hommes.	Femmes.
28 Corses d'Avapessa.....	1552 c. cubes.	1368 c. cubes.
84 Mérovingiens.....	1505 —	1361 —
22 Chinois.....	1518 —	1383 —
12 Esquimaux.....	1539 —	1428 —
54 Néo-Calédoniens.....	1460 —	1331 —
83 Nègres de l'Afrique occidentale.	1431 —	1252 —
7 Tasmaniens.....	1452 —	1201 —
18 Australiens.....	1347 —	1181 —
21 Nubiens.....	1329 —	1298 —

P. Broca, *Sur les crânes de Solutré*, dans le *Bulletin de la société d'anthropologie*, 1873, p. 834; *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, art. *Crâniologie*, 1^{re} série, t. XXII, 1876, p. 673. Cf. P. Topinard, *Anthropologie*, 4^e édit., Paris, 1884, p. 233, 134; de Nadaillac, *Les premiers hommes*, t. II, p. 505-506, 271; Winchel, *Præadamites*, p. 162-164.

¹ P. Topinard, *Anthropologie*, p. 46.

² Sur le poids du cerveau, voir Parchappe, *Recherches sur l'encéphale*, Paris, 1836; Lélut, *Du poids du cerveau dans ses rapports avec le développement de l'intelligence*, dans le *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, 1837, t. v, p. 211-214; R. Wagner, *Ueber die typischen Verschiedenheiten der Windungen der Hemisphären und über die Lehre von Hirngewicht*, Göttingue, 1860; B. Davis, *Contribution towards determining the weight of the brain in different races of man*, 1868; D. Wilson, *Brain-weight and size in relation to relative capacity of races*, 1876; S. Pozzi, *Du poids du cerveau suivant les races et suivant les individus*, dans la *Revue d'anthropologie*, t. VII, 1878, p. 276; G. Le

tance est donc énorme. Il est certain d'ailleurs qu'on ne peut mesurer exactement ni la valeur de l'homme ni son intelligence par le poids du cerveau, et l'on n'en peut rien conclure non plus pour la diversité d'espèce. Le poids peut être très petit ou très grand par suite d'un cas pathologique, tel que l'hydrocéphalie ou la microcéphalie. M. Vogt lui-même dit de la microcéphalie :

La microcéphalie est un arrêt de développement, car plus on a étudié les cerveaux des microcéphales, plus on a constaté ce fait... que chez tous l'insula est à découvert sur une partie de sa surface inférieure, ce qui est un état normal chez tous les embryons humains de l'âge de trois mois environ. Cet état est devenu permanent chez le microcéphale, le cerveau a été frappé d'arrêt de développement dans cette partie essentielle¹.

Dans l'hydrocéphalie, le grossissement est anormal, mais même dans l'état normal, le cerveau ne nous donne pas la juste mesure de l'intelligence². On a constaté que les cerveaux des Auvergnats et des Bretons

Bon, *Recherches anatomiques et mathématiques sur les lois des variations du volume du cerveau et sur leurs relations avec l'intelligence*, *ibid.*, 2^e série, t. II, 1879, p. 27-104; A. Bloch, *L'intelligence est-elle en rapport avec le volume du cerveau?* *ibid.*, 1885, t. VIII, p. 577-619.

¹ C. Vogt, *L'origine de l'homme*, dans la *Revue scientifique*, 5 mai 1877, p. 1062.

² « Apprécier la relation qui doit exister entre le volume crânien et le degré d'intelligence, dit M. Letourneau, n'est pas une tâche facile; car la qualité peut souvent compenser la quantité de la substance nerveuse. D'autre part, il y a bien des genres d'intelligence

dépassement en moyenne les cerveaux des Parisiens. Celui de Broca, qui a passé sa vie à mesurer des crânes et à peser des cerveaux, ne dépassait que de très peu la moyenne, laquelle est de 1.400 grammes environ pour les hommes. Celui de Gambetta ne pesait que 1.165 grammes, tandis que celui du poète Tourgueneff était de 2,020 grammes, celui de Cuvier de 1.861 grammes et celui de Byron de 1.807 grammes. Celui du géant Joachim, disséqué par Broca, pesait 1.935 grammes et son crâne cubait 1.950 centimètres cubes¹. « Le sexe a une influence considérable sur le poids du cerveau. La femme a un cerveau beaucoup moins lourd que celui de l'homme et cette infériorité subsiste à âge égal, à poids égal et à taille égale². » On ne peut donc tirer aucune conclusion certaine du poids du cerveau. Il est vrai cependant, en général, que plus l'homme est intelligent, plus son cerveau est développé. Au-dessous de 1.000 grammes environ, l'intelligence est faible; au-dessous de 900, l'idiotie est complète³. Comment s'explique cette différence dans les races? Par le travail intellectuel sans doute, du moins en majeure partie. Il s'est accu-

et nous n'avons pas de commune mesure pour les apprécier. Enfin, les diverses régions du cerveau n'ont pas vraisemblablement les mêmes fonctions. » *Bulletins de la Société d'anthropologie*, 1879, p. 383. Cf. A. Bloch, *L'intelligence est-elle en rapport avec le volume du cerveau?* dans la *Revue d'anthropologie*, 1885, p. 589-617.

¹ *La Nature*, 25 septembre 1880, p. 258.

² G. Le Bon, *Recherches sur les lois des variations du volume du cerveau*, dans la *Revue d'anthropologie*, 1879, p. 102. Pour les développements, voir p. 54-62. Cf. A. de Quatrefages, *Histoire générale des races humaines*, p. 224-226.

³ Hamard, dans la *Controverse*, janvier 1886, p. 152.

mulé pendant des siècles; il a développé la capacité crânienne et l'hérédité a fait bénéficier les enfants des progrès accomplis par leurs pères¹. C'est ici surtout que le vers de Goëthe peut trouver sa juste application :

Es ist der Geist der sich den Körper baut.
C'est l'esprit qui façonne son corps.

Nous ne connaissons pas bien encore les liens mystérieux que la Providence a établis entre l'intelligence d'une part, le volume et les circonvolutions du cerveau, de l'autre, mais ce que nous savons avec certitude, c'est que le volume du cerveau n'est pas dans l'homme un caractère spécifique. « M. Le Bon, en sériant cent pesées cérébrales effectuées dans les hôpitaux par M. Broca, établit expérimentalement combien, au sein d'une même race, les volumes crâniens sont divers, puisque, à Paris, le poids du cerveau peut varier de 900 et 1.000 grammes, à 1.600 et 1.700 grammes². »

¹ « La race et le degré de civilisation paraissent avoir une énorme influence sur le développement cérébral et surtout sur les *minima* et les *maxima* de ce développement, ce qui devient surtout évident quand on groupe les crânes en série. Plus une race se civilise et plus les individus qui la composent se différencient. Ainsi l'écart cérébral est plus grand chez les Parisiens modernes que chez les Parisiens d'autrefois; il serait même plus grand chez les Allemands que chez les Parisiens modernes. Dans les races supérieures, les différences individuelles de la capacité crânienne vont jusqu'à 600 et 700 grammes. » Ch. Letourneur, *Rapport sur le prix Godard*, dans les *Bulletins de la Société d'anthropologie*, 3^e série, t. II, 1879, p. 283. Cf. pour les preuves, G. Le Bon, *Revue d'anthropologie*, 1879, p. 70-77.

² Ch. Letourneur, *Bulletins, ibid.*, p. 380. On peut aussi défor-

On a recherché quelle était l'influence de la stature sur le cerveau. Les variations de la taille dans les races humaines¹ sont bien peu de chose en comparaison des différences crâniologiques que nous venons d'étudier. Sans doute, on peut établir par des moyennes une différence de taille chez les races diverses², mais tout le monde sait combien ce caractère a peu d'importance, puisque partout on rencontre des nains et des géants avec toutes les variantes intermédiaires. M. Le Bon a constaté que la taille n'avait que très peu d'influence sur

mer artificiellement le crâne et modifier par là le cerveau, comme on l'a constaté pour la déformation dite toulousaine, parce qu'elle est usitée à Toulouse, *ibid.*, 417-419; année 1880, p. 165-166.

¹ Les Patagons sont les plus grands, et les Négrilles les plus petits des hommes connus. La comparaison de la taille de ces deux races montre combien est exagéré ce qu'ont dit certains écrivains sur la stature gigantesque des Patagons et sur la petitesse des nains d'Afrique. Voir ci-dessous le tableau comparé des tailles humaines.

² Tableau de la taille moyenne dans différentes races.

Patagons.....	1 ^m , 78	Roumains.....	1 ^m , 65
Polynésiens.....	1 76	Magyars.....	1 63
Iroquois.....	1 73	Siciliens.....	1 61
Guinéens.....	1 72	Finnois.....	1 61
Cafres.....	1 71	Malais.....	1 59
Scandinaves.....	1 71	Lapons.....	1 53
Écossais.....	1 71	Papous.....	1 53
Danois.....	1 68	Veddahs.....	1 53
Arabes.....	1 67	Boschimans.....	1 40
Néo-Calédoniens ..	1 67	Négrilles d'Afrique.	1 35

A. Hovelacque, *Les races humaines*, p. 153. Voir un tableau plus complet dans P. Topinard, *Anthropologie*, p. 329-330. Cf. A. de Quatrefages, *Les Pygmées*, in-12, Paris, 1877.

le poids du cerveau¹. M. Topinard reconnaît que « la taille ou stature varie, comme toutes les dimensions partielles du corps humain, suivant l'âge, le sexe, l'individu, le milieu, l'état de santé antérieure et les races... Les milieux ont une influence certaine sur la stature de l'individu². » Les Français ont diminué de taille dans les îles du Mexique; les Anglais au contraire ont grandi dans le Kentucky et dans l'ouest des États-Unis³.

Nous ne nous arrêterons pas à quelques autres caractères anatomiques sans importance sérieuse dans la question qui nous occupe. La forme des os du squelette, le nombre même des vertèbres ne sont pas des caractères essentiels de l'espèce. On a constaté chez certains hommes une vertèbre de plus; Vrolick cite une famille hollandaise qui se distingue par cette particularité⁴. Nous ne trouvons rien par conséquent, dans la constitution physique des variétés humaines, qui prouve que ces variétés aient le droit d'être nommées espèces.

¹ *Bulletins de la Soc. d'anthr.*, 1879, p. 382, 500; *Revue de la Société d'anthropologie*, 1879, p. 62-66, 101-102. Cf. Ph. Rey, *Du poids des hémisphères cérébraux*, *ibid.*, 1885, p. 51-57.

² *Anthropologie*, p. 326-327.

³ A. de Quatrefages, *Histoire générale des races humaines*, p. 211.

⁴ De Virieu, *Les théories transformistes*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, août 1882, p. 456.

ARTICLE VIII.

LA PLURALITÉ DES LANGUES.

La forme du langage est si évidemment distincte de la question d'espèce; on sait si bien que la signification attachée aux sons est purement conventionnelle et varie, avec le son lui-même, chez le même peuple, qu'on conçoit à peine comment on a pu imaginer de recourir à la multiplicité des langues parlées sur la terre¹ pour y chercher un argument contre l'unité de l'espèce humaine. Ce qui paraît invraisemblable est pourtant réel. Les polygénistes, voulant faire flèche de tout bois, allèguent en faveur de leur opinion la pluralité des langues². Voici comment raisonne un des principaux d'entre eux, Hæckel :

¹ Balbi, *Abrégé de géographie*, 3^e édit., Paris, 1842, p. 61, dit : « Les recherches que nous avons faites pour la rédaction de l'*Atlas ethnographique* nous ont démontré qu'on peut porter au moins à deux mille le nombre des langues connues. L'état imparfait de l'ethnographie ne nous a permis de classer que 860 langues et environ 5000 dialectes. » On a calculé que le nombre des langues parlées dans l'Amérique du Nord et du Sud dépassait de beaucoup douze cents. D. Wilson, *Pre-Aryan American Man*, p. 4; M. Müller, *The Savage*, dans le *Nineteenth Century*, janvier 1885, p. 122. Cf. Kaulen, *Die Sprachverwirrung zu Babel*, Mayence, 1861, p. 15; Gilly, *La science du langage*, p. 21. Personne ne sait quel peut être le nombre des langues mortes.

² Chavée, *La pluralité originelle des races humaines démontrée par la diversité radicale des organismes syllabiques de la pensée*, dans la *Revue de linguistique*, avril 1868, p. 432.

Tous les linguistes quelque peu familiers avec la science admettent unanimement que toutes les langues humaines se sont développées lentement et graduellement, à partir de radicaux fort simples. Quant à l'étrange opinion défendue avant la publication du livre de Darwin par les autorités de la linguistique, et suivant laquelle le langage serait un don divin, elle n'a plus d'autres partisans que des théologiens ou des gens tout à fait étrangers à l'idée de l'évolution naturelle... Le langage est une fonction physiologique [de l'homme] qui [se développe] avec ses organes, le larynx, la langue et aussi les fonctions cérébrales¹. [L']homme-singe... n'avait point encore... de vrai langage, de langage articulé exprimant les idées. Le langage humain... apparut seulement après la différenciation de l'homme primitif en diverses espèces. Mais le nombre des langues primitives est encore beaucoup plus grand que celui des espèces humaines. En effet, on n'a pu réussir jusqu'ici à ramener à un seul idiome primitif les quatre langues primitives des espèces méditerranéennes : les langues basques, caucasiennes, sémitiques et indo-germaniques. On ne saurait davantage rattacher les langues des nègres à un même idiome primitif. Les espèces méditerranéennes et nègres sont donc polyglottiques, c'est-à-dire que leurs nombreuses langues sont apparues, quand déjà leur type ancestral, privé de la parole, s'était subdivisé en plusieurs races².

Nous n'avons pas à relever ici les graves erreurs philosophiques et théologiques accumulées dans ce passage; nous n'avons à nous occuper que de la question ethnologique. Eh bien! M. Hæckel lui-même en est ré-

¹ E. Hæckel, *Anthropogénie*, p. 314.

² Id., *Histoire de la création*, p. 614.

duit à se contredire, quand il fait l'application de son principe, et à reconnaître que la diversité de langue n'implique nullement la diversité d'espèce. Il admet, en effet, que les « vrais nègres, Tibous de la région orientale du Sahara, Soudaniens, etc., » ne forment qu'une seule espèce, et il est obligé de convenir qu'ils parlent des langues irréductibles! Voici en effet ce qu'il dit : « Cette espèce humaine a dû se subdiviser de bonne heure en un grand nombre de tribus distinctes, car les langues multiples et fort diverses qu'elle parle aujourd'hui ne sauraient se ramener à une langue primitive¹. » C'est bien là un aveu que la diversité complète du langage n'est pas une preuve suffisante de la diversité de l'espèce, quoique l'auteur dise² que, pour la distinction des espèces humaines, « le linguiste viennois Friedrich Müller assigne à bon droit le premier rôle au langage. » Puisque les Nègres ne forment qu'une seule espèce, quoiqu'ils parlent des langues irréductibles, pourquoi tous les autres hommes n'appartiendraient-ils pas aussi à une seule espèce, quoique la philologie n'ait pu encore ramener toutes les langues à l'unité primitive? On peut tenir un certain compte de la linguistique dans la classification des races, mais si l'on accorde à la philologie voix consultative, on ne peut lui accorder voix délibérative, et encore moins voix décisive. « Faut-il penser que le [genre humain descend d'un couple unique] ou bien que l'espèce humaine, dès son principe,

¹ *Histoire de la création*, p. 603.

² *Ibid.*, p. 597.

couvrit la terre en forme de peuplades? demande Guillaume de Humboldt. C'est, répond-il, ce que la science des langues ne saurait décider par elle-même¹. » Les polygénistes les plus sensés le confessent aussi :

Il se tromperait, celui qui croirait qu'à une affinité linguistique correspond toujours une affinité ethnogénique, dit un savant portugais ennemi de l'unité de l'espèce humaine. C'est un fait connu qu'un peuple peut changer de langue sans altérer son sang, d'où il résulte que le tableau des langues actuellement parlées ne coïncidera jamais avec le tableau des races ou sous-races humaines... Une langue peut être ou n'être pas un caractère de races².

On peut alléguer sans doute contre l'unité de l'espèce humaine la multiplicité des langues parlées sur la terre, en prétendant que si tous les hommes descendent d'un seul couple et ont par conséquent, à leur origine, parlé le même langage, il est inexplicable qu'il y ait aujourd'hui tant d'idiomes divers et surtout qu'on ne puisse les ramener à une souche primitive unique; mais pour faire une semblable objection, il faut bien mal connaître les lois qui régissent la parole articulée, la soumettent à de perpétuelles vicissitudes et à d'incessants changements. Qui pourrait calculer le nombre de mots pro-

¹ Dans Alexandre de Humboldt, *Cosmos*, trad. Faye et Galuski, t. 1, p. 427.

² O. Martins, *As raças humanas*, 1881, t. 1, p. 20. « Language test of social contact, not of race, » dit en s'exprimant très heureusement A.-H. Sayce, *The principles of comparative philology*, 3^e édit., in-12, Londres, 1885, p. XLIV.

noncés par des bouches humaines depuis la première apparition de notre espèce sur la terre? Qui pourrait aussi calculer toutes les causes de variation, d'altération, de déformation auxquelles sont soumises la signification et la forme des mots? Personne n'ignore que l'enfant défigure la plus grande partie des noms que sa mère lui apprend à prononcer. La mère, souvent, les défigure à son tour, afin de s'exprimer comme lui. Pour des causes différentes, l'homme fait altère aussi plus d'une fois son langage. De plus, dans la même région, tous emploient les mêmes sons pour exprimer les mêmes idées, mais ils n'ont pas tous la même grammaire, les uns suivant certaines règles, les autres n'en tenant aucun compte. Tous ont encore moins le même dictionnaire. Un esprit cultivé a une multitude de mots à son service; un homme sans culture ne dispose que d'un petit nombre. On a calculé que des paysans de la Grande-Bretagne n'usaient que d'environ trois cents mots, quoique Shakespeare en ait employé quinze mille dans ses drames et que la langue anglaise en possède environ cent mille¹. Supposez que, par un concours de circonstances particulières, il ne reste plus chez un peuple que des illettrés et des ignorants, leur idiome se sera bientôt appauvri, un grand nombre de formes grammaticales aura promptement disparu, et si l'an-

¹ Max Müller, *La science du langage*, trad. Harris et Perrot, 1864, p. 287-288. Le *Thesaurus græcæ linguæ*, d'Henri Estienne, édition de Londres, renferme 150.000 mots. Max Müller, *ibid.* L'ancien Testament hébreu compte 5.642 mots. Le *Dictionnaire de l'Académie française* comprend 27.000 mots environ.